

L'ILE DE LA TORTUE : APPROCHE DÉMOGRAPHIQUE

Hervé DOMENACH

Démographe de l'O.R.S.T.O.M., B.P. 005, 97201, Fort-de-France

RÉSUMÉ

A partir des données existantes d'ordre épidémiologique principalement, l'auteur examine la situation démographique de l'île et le contexte dans lequel elle s'inscrit. Tout en tenant compte de l'approximation des chiffres, il analyse successivement l'évolution de la population tortugaise de 1968 à 1973, la structure de cette population par âge et par sexe en 1975, et les principaux flux migratoires observables.

ABSTRACT

Using existing data, especially figures based on epidemics, the writer has studied the demographic situation of this island, and its background. Taking into account necessary approximations, there is first an analysis of population evolution on Tortoise island from 1968 to 1973, then a breakdown of population by age and sex in 1975, and finally a look at noticeable migratory tendencies.

Généralités

Dépendance de la République d'Haïti, l'île de la Tortue, située au Nord de la Grande Ile, s'allonge sur 37 km, parallèlement à la côte, en face de Port-de-Paix et Saint-Louis du Nord. L'île est séparée de la « Grande Terre » par le canal de la Tortue, dont la largeur est en moyenne de 8 miles.

L'île tire son nom de la ressemblance de son relief avec l'animal, remarquée par les navigateurs abordant par l'Est-Nord-Est. D'une largeur maximale de 7 km, elle présente un relief longitudinal, orienté du Sud-Est à l'Ouest, avec un plateau culminant à 450 mètres d'altitude, à l'abrupt de la côte méridionale ; le versant atlantique, incliné en pente douce jusqu'à l'océan, se termine par une côte sauvage et inaccessible.

Les communications avec la Grande Terre sont le fait d'une dizaine de « bateaux-pays » naviguant à la voile et qui abordent à Port-de-Paix, Saint-Louis du Nord et parfois Jean Rabel et Cap Haïtien. La région du Nord-Ouest étant la plus défavorisée d'Haïti et coupée du reste du pays du fait de pistes

peu praticables, l'île de la Tortue n'a donc quasiment pas d'échanges économiques. A l'intérieur même de l'île, il n'existe d'autres modes de déplacement que la marche, l'âne ou le cheval. Le milieu humain dépend presque exclusivement de la terre et des quelques possibilités d'élevage, la pêche constituant un apport relativement faible et intermittent, si l'on excepte quelques activités semi-artisanales (couture, ébénisterie...), ou appartenant à la très faible structure administrative en place (un poste des Volontaires du Service National, une caserne des Forces Armées d'Haïti, un hôpital et quelques écoles), la pêche et des petits commerces. Les principales cultures à l'échelon individuel ou familial, sont le manioc, la patate douce, l'igname et les pois ; on trouve en assez bonne quantité des bananiers, des manguiers, avocatiers et ricins.

L'île de la Tortue présente donc les caractères d'une économie fermée, d'autosubsistance, étroitement dépendante de la terre et des aléas climato-logiques.

L'approvisionnement en eau pose des problèmes considérables durant la saison sèche et ses conséquences sur l'agriculture engendrent parfois de

véritables situations de famine (1969-73-75). La Tortue comptait en 1975, selon les données du SNEM (Service National des Endémies Majeures), 106 localités et 5253 maisons ; ces localités sont d'importance très inégale, allant de quelques habitants à plusieurs centaines, et sont réparties principalement sur le plateau central et la côte Sud, qui offre un certain nombre d'abris naturels ; le flanc septentrional, difficilement accessible et très peu exploitable, est semi-désertique.

L'habitat est constitué le plus souvent par des cases rudimentaires, faites de boues séchées et recouvertes de chaume. Il n'existe que rarement des latrines et la plupart des habitants sont soumis aux maladies parasitaires.

La population est analphabète dans sa quasi-totalité et se répartit entre deux religions principales : le Catholicisme et le Baptisme.

Les données démographiques

L'île de la Tortue n'ayant pas figuré dans les sections rurales tirées au sort à l'occasion du recensement haïtien de 1971, effectué par sondage, les seules données démographiques existantes sont :

— Celles du SNEM, qui a dénombré périodiquement les habitations et leurs occupants, sans distinction d'âge et de sexe.

— Celles de la Faculté de Médecine de Port-au-Prince qui a organisé en août 75 une enquête parasitologique, qui a porté sur 2495 personnes réparties dans vingt-cinq villages. Les données ont été établies par sexe et par âge approximé ; elles peuvent être considérées comme représentatives, mais ne permettent pas d'estimer la population globale en raison d'un plan de sondage défectueux.

Nous allons examiner successivement ces données :

ÉVOLUTION 1968-73

La comparaison des données du SNEM pour les deux périodes montre un accroissement du nombre de maisons et d'habitants, comparable à celui de la région Nord-Ouest d'Haïti :

TABLEAU I
Dénombrements 1968 et 1973 (données SNEM)

	1968	1973	Accroissement
Nombre de maisons (dont habitées)	4390 (3175)	4822	+ 432
Nombre d'habitants	16343	18356	+ 2013
Nombre de localités	92	104	+ 12

En effet, l'accroissement de 2013 personnes en 5 ans, soit un taux annuel de 2,35 %, correspond sensiblement au taux moyen d'accroissement de la population rurale du Nord-Ouest d'Haïti ; en effet, les résultats obtenus lors des deuxième et troisième passages de l'Enquête à Passages Répétés effectuée par l'Institut Haïtien de Statistiques en 1973, ont donné respectivement 2,21 % et 2,51 %.

Le nombre moyen d'habitants par maison donne 3,72 en 1968 et 3,80 en 1973 ; cependant, toutes les maisons n'étant pas occupées, les chiffres sont sous-estimés par rapport à la réalité ; ainsi en 1968, année où l'on possède la distinction maisons habitées et vides, le nombre moyen d'habitants par maison devient 5,15.

L'analyse comparative de l'accroissement de la population, localité par localité, permet de constater des différences d'évolution notables, comme le montre le tableau ci-dessous qui prend en compte une valeur moyenne et quatre valeurs extrêmes :

TABLEAU II
1968-1973. Accroissement (%) de quelques localités

Moumber	— 88,3
Ame Mombion	— 66,6
Haut Ganot	+ 2,7
Haut Plaine	+ 25,6
Basse Terre	+ 43,9

L'insuffisance des données ne permet pas de tirer des conclusions certaines ; on peut toutefois émettre les hypothèses suivantes susceptibles d'expliquer la déperdition humaine de certaines localités au profit d'autres :

- attraction due à la mise en place d'une école ou d'un dispensaire...,
- attraction due à l'aménagement d'un point d'eau,
- attraction des villages côtiers plus commerçants, et pôles migratoires,
- morcellement des terres entraînant la migration,
- renouvellement des générations insuffisant, en raison de migrations locales des jeunes entraînant l'abandon progressif des petites localités,
- cataclysme naturel : sécheresse partielle ou cyclone partiel (cas de septembre 1975 par ex.).

STRUCTURE DE LA POPULATION

La pyramide des âges (tabl. III, fig. 1), établie à partir de 2495 personnes interrogées lors de l'enquête parasitologique, marque une attraction notable pour les âges ronds, comme l'indique l'indice de Whipple,

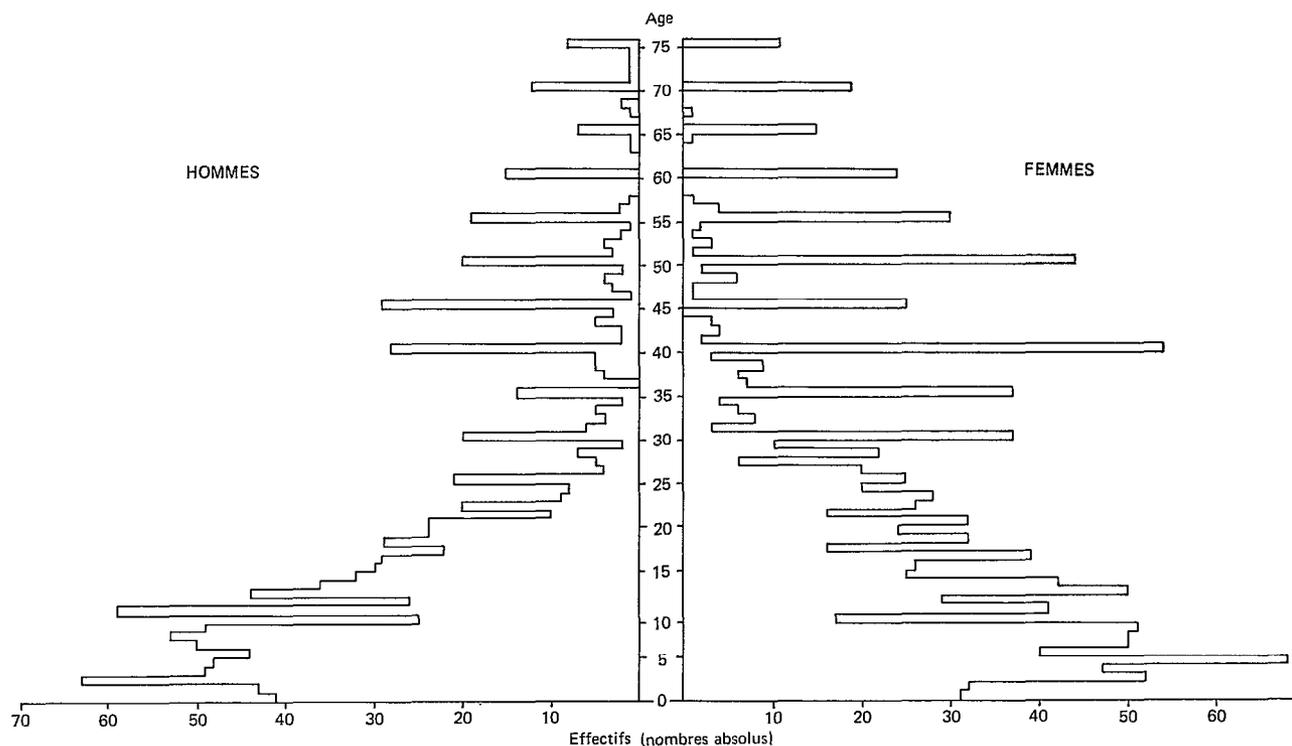


Fig. 1. — Ile de la Tortue : pyramide des âges de la population. (Enquête parasitologique-août 1975.)

qui permet d'estimer le degré de préférence pour les âges se terminant par 0 et 5 (1), soit pour chaque sexe, à partir des résultats présentés au tableau III :

$$\text{Sexe masculin } i_M = \frac{166}{\frac{1}{5} (267)} = 310,8 \%$$

$$\text{Sexe féminin } i_F = \frac{276}{\frac{1}{5} (459)} = 300,6 \%$$

Le regroupement des effectifs par âges quinquennaux permet d'atténuer quelque peu les distorsions (fig. 2).

On remarque la faiblesse des moins de 1 an, par rapport au groupe d'âge 1-4 ans, qui s'explique à partir des éléments suivants :

— comme dans nombre d'autres enquêtes parasitologiques, la difficulté d'obtenir des selles pour les

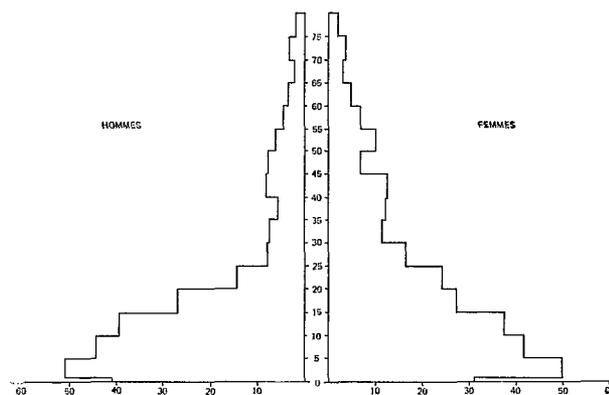


Fig. 2. — Pyramide par groupes d'âge quinquennaux. Population de l'île de la Tortue (enquête parasitologique, août 1975).

« moins de un an », tend à minimiser relativement cette classe d'âge,

— la réelle situation de famine au moment de l'enquête, faisant suite à une longue période de

(1) Pour plus de précision, voir CLAIRIN, 1973.

TABLEAU III

Île de La Tortue 1975. POPULATION PAR ÂGE ET SEXE*
(Données provisoires)

Âge	Sexe Masculin	Sexe Féminin	Total
0.....	41	31	72
1.....	43	32	75
2.....	63	52	115
3.....	49	47	96
4.....	48	68	116
5.....	44	40	84
6.....	50	50	100
7.....	53	50	103
8.....	49	51	100
9.....	25	17	42
10.....	59	41	100
11.....	26	29	55
12.....	44	50	94
13.....	36	42	78
14.....	32	25	57
15.....	30	26	56
16.....	29	39	68
17.....	22	16	38
18.....	29	32	61
19.....	24	24	48
20.....	24	32	56
21.....	10	16	26
22.....	20	26	46
23.....	9	28	37
24.....	8	20	28
25.....	21	25	46
26.....	4	20	24
27.....	5	6	11
28.....	7	22	29
29.....	2	10	12
30.....	20	37	57
31.....	2	3	5
32.....	6	8	14
33.....	4	6	10
34.....	5	4	9
35.....	14	37	51
36.....	0	7	7
37.....	4	6	10
38.....	5	9	14
39.....	5	3	8
40.....	28	54	82
41.....	2	2	4
42.....	2	4	6
43.....	5	3	8
44.....	3	0	3
45.....	29	25	54
46.....	1	1	2
47.....	3	1	4
48.....	4	6	10
49.....	2	2	4
50.....	20	44	64
51.....	3	1	4
52.....	4	3	7
53.....	2	1	3
54.....	1	2	3

Âge	Sexe Masculin	Sexe Féminin	Total
55.....	19	30	49
56.....	2	4	6
57.....	1	1	2
58.....	0	0	0
59.....	0	0	0
60.....	15	24	39
61.....	0	0	0
62.....	0	0	0
63.....	1	0	1
64.....	1	1	2
65.....	7	15	22
66.....	0	0	0
67.....	1	1	2
68.....	2	0	2
69.....	0	0	0
70.....	12	19	31
71.....	1	0	1
72.....	1	0	1
73.....	1	0	1
74.....	1	0	1
75 et +....	8	11	19
TOTAL.....	1153	1342	2495

* Le tableau I est obtenu par le dépouillement manuel des documents de l'Enquête Parasitologique de 1975 et n'engage que l'auteur de cet article qui remercie les promoteurs de l'Enquête de l'autoriser à publier ces données provisoires.

sécheresse, est susceptible d'avoir engendré un accroissement circonstanciel de la mortalité infantile,

— l'hypothèse d'une forte mortalité infantile à l'image de celle de l'ensemble de la population haïtienne qui est de 149,1 ‰ (Institut Haïtien de Statistiques, 1973).

On remarque également que la population tortugaise est exceptionnellement jeune puisque le rapport des 0-20 ans au reste de la population est de 1,83; l'ensemble de la population tortugaise étant constituée de 65 % de moins de 21 ans.

Dans l'ensemble, les effectifs masculins à partir de vingt ans sont nettement inférieurs aux effectifs féminins correspondants. Il faut cependant excepter le groupe d'âge des 45-49 ans qui donne un résultat aberrant difficilement explicable. On a établi le graphe des rapports de masculinité (nombre d'hommes pour 100 femmes) selon le groupe d'âge, à partir du tableau suivant :

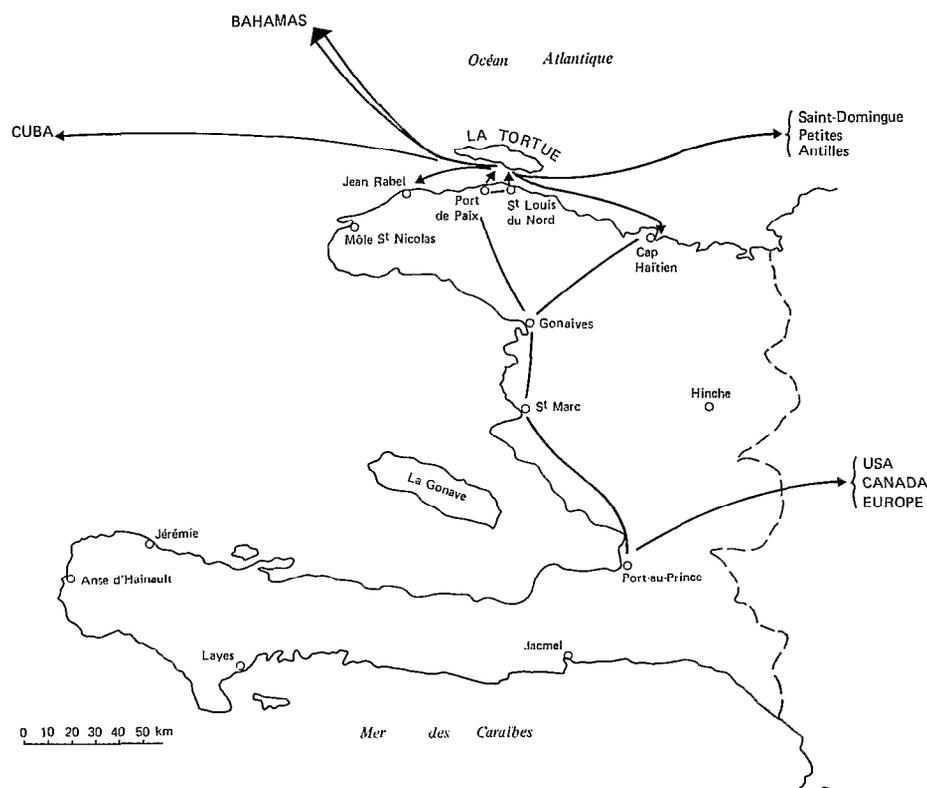


Fig. 3. — Les flux migratoires à partir de l'île de la Tortue.

TABLEAU IV

Rapports de masculinité par groupe quinquennal d'âge

S (x, x+5)	Rapport de masculinité	Variation Δ des rapports de masculinité
0-4.....	106,08	—
5-9.....	106,25	+ 0,17
10-14.....	105,34	— 0,91
15-19.....	97,81	— 7,53
20-24.....	58,19	— 39,62
25-29.....	46,98	— 11,21
30-34.....	63,79	+ 16,81
35-39.....	45,16	+ 18,63
40-44.....	63,49	+ 18,33
45-49.....	111,42	+ 47,93
50-54.....	58,82	— 52,60
55-59.....	62,85	+ 4,03
60-64.....	68,00	+ 5,15
65-69.....	62,50	— 5,50
70-74.....	84,21	+ 21,71
75-79.....	72,72	— 11,49

L'indice de « rapport de masculinité », moyenne des valeurs absolues des écarts, donne :

$$\frac{\epsilon|\Delta|}{n} = \frac{261,62}{15} = 17,44$$

Valeur très élevée, qui est due en bonne part, à l'extremum du groupe d'âge 45-50 ans. L'écart entre effectifs masculin et féminin à partir de 20 ans, ne trouve pas d'explication tout à fait satisfaisante, car il supposerait soit une surmortalité masculine peu vraisemblable, soit une importante migration masculine, soit encore les deux conjugués. Mais le taux d'accroissement naturel obtenu à partir des données du SNEM (2,35 %), infirme en partie ces hypothèses comme on le verra plus loin.

La conclusion est que les âges ne sont que très approximativement connus.

LES MIGRATIONS

Il n'est pas possible (cf. fig. 3) dans l'état actuel des données de faire une analyse quantitative. La description des flux observés permet cependant de mettre en évidence quelques faits ; outre les conséquences de l'insularité, la Tortue présente cette caractéristique d'être beaucoup de zones rurales où les

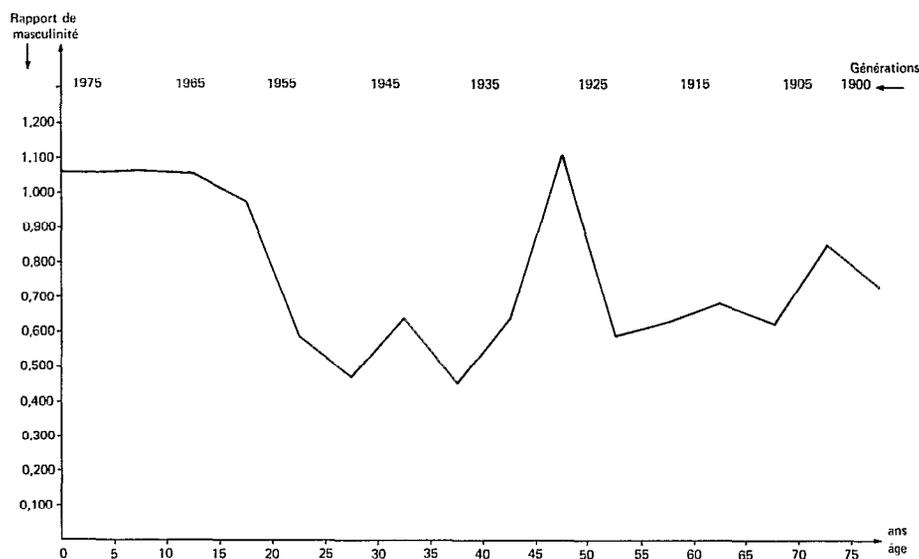


Fig. 4. — Ile de la Tortue : rapports de masculinité selon l'âge. (Enquête parasitologique : août 1975).

migrations sont à sens unique, vers les centres urbains.

Vers la Grande Terre

Les migrants voyagent facilement jusqu'à Port-de-Paix ou Saint-Louis du Nord ; après une période transitoire plus ou moins longue à Port-de-Paix, une partie d'entre eux voyage alors par camion jusqu'à Port-au-Prince en passant par les Gonaïves et Saint-Marc qui ne constituent que de faibles pôles d'attraction. On notera que le prix du voyage jusqu'à Port-au-Prince (≈ 12 F) est bien souvent prohibitif pour les migrants.

Plus rarement, on observe des migrations vers Jean Rabel qui est un centre important de commerce pour la zone Nord-Ouest. D'autres rejoignent également le Cap Haïtien qui est la seconde ville d'Haïti (60 000 habitants) et offre, toutes proportions gardées, beaucoup de possibilités aux migrants.

Vers l'étranger

Arrivés dans les centres urbains, les Tortugais se mêlent aux circuits migratoires des Haïtiens en général, sans que l'on puisse savoir s'ils ont des lieux de migrations privilégiés.

En dépit des conditions administratives et financières très dures, une partie des migrants qui ont rejoint Port-au-Prince réussit à quitter ce pays ; la plupart du temps, ils rejoignent les États-Unis ou le Canada ; si ce flux est important au niveau de l'ensemble de la population haïtienne, il est cependant

impossible de savoir dans quelle proportion il affecte les Tortugais.

Le flux migratoire vers les Bahamas semble avoir été de loin le plus important jusqu'en 1973, date à laquelle les Bahamas devenues indépendantes, ont expulsé les Haïtiens et imposé des conditions d'entrée très stricte ; pendant longtemps, bon nombre de Tortugais et Tortugaises ont eu la possibilité de trouver à Nassau notamment, des emplois quelque peu rémunérateurs.

Jusque vers la fin des années 50, il semble que bon nombre de Tortugais aient émigré à Cuba, distante d'une centaine de kilomètres. Généralement attirés par la coupe saisonnière de la canne, ils s'installaient ensuite dans l'île.

Les statistiques cubaines font état d'une colonie haïtienne de quelques 80.000 personnes parmi lesquelles il est impossible de dissocier les Tortugais.

Depuis la rupture des relations avec Cuba et la mise en place d'un contrôle maritime sévère, on peut supposer que les Tortugais, comme beaucoup d'autres Haïtiens, se sont reportés sur la « Dominique » ; mais là, il semble que le phénomène soit plus saisonnier et qu'il y ait un retour effectif des travailleurs à la fin de la saison de la coupe de la canne. Une étude faite par A. CORTEN (LOUVAIN 1969) sur la migration des travailleurs haïtiens vers les centrales sucrières dominicaines confirme ce fait.

Enfin on enregistre une migration vers les petites Antilles, et notamment les Antilles françaises, qui s'est particulièrement accrue depuis 1970. Mais dans

ce cas également, il n'est pas possible de distinguer la proportion de Tortugais parmi les migrants haïtiens.

La pyramide des âges semble confirmer l'ensemble de ces migrations, puisqu'on note une importante faiblesse des effectifs masculins à partir de 20 ans ; cependant le taux d'accroissement naturel observé de 2,35 % infirmerait l'hypothèse de migrations importantes.

Une explication plausible de cette contradiction entre les deux modes d'observation, serait alors le double effet d'âge et de cohorte, que ne peut faire apparaître l'observation longitudinale de moyenne période (5 ans). Chaque génération a en effet sa propre histoire et les données existantes sont beaucoup trop récentes et imprécises pour qu'on puisse tenter d'apprécier et d'ajuster les modifications structurelles engendrées.

Si le phénomène migratoire est donc nettement perceptible, et aisément explicable par une économie de survie de plus en plus précaire il est encore impossible d'en apprécier la portée au niveau de l'ensemble de la population.

Conclusion

Les données existantes sont sujettes à caution et n'offrent aucune garantie d'exactitude de l'état

actuel de la population. Cependant, cette approche sommaire de la démographie de l'île permet de mettre en évidence les points suivants :

— la jeunesse de la structure de la population et l'importante disproportion des effectifs par grands groupes d'âges ; phénomène qui risque d'avoir de lourdes conséquences à long terme ;

— la disproportion des populations adultes masculine et féminine ;

— le regroupement relatif de l'habitat, l'exode rural et l'existence de flux migratoires importants vers les centres urbains et l'étranger.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier ici le Dr Christian RACCURT, Professeur de Parasitologie à la Faculté de Médecine de Port-au-Prince, qui a bien voulu nous communiquer les données brutes de l'Enquête Parasitologique de 1975, effectuée sous sa direction.

Nous remercions également le Dr Jean-Michel du SNEM, qui nous a communiqué les données de cet organisme pour les années 1968 et 1973.

Manuscri reçu au S.C.D. de l'O.R.S.T.O.M. le 21 juillet 1976.

RÉFÉRENCES

CORTEN (A.), 1969-1970. — La migration des travailleurs haïtiens vers les centrales sucrières dominicaines. *Cultures et développement*. Louvain.

I.N.E.D., I.N.S.E.E., O.R.S.T.O.M., S.E.A.E., 1973. — Source et Analyse des données démographiques. Deuxième partie. Ajustement de Données Imparfaites. R. CLAIRIN.

Documents du Service National des Endémies Majeures (SNEM). Non publiés.

RACCURT (), VIAL () et PIERRE-LOUIS (sous presse). — Données brutes de l'enquête parasitologique d'août 75, effectuée par le département de parasitologie de la Faculté de Médecine de Port-au-Prince.